



Assemblée générale Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

A/44/922
S/21162
23 février 1990
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Quarante-quatrième session
Point 47 de l'ordre du jour
QUESTION DE CHYPRE

CONSEIL DE SECURITE
Quarante-cinquième année

Lettre datée du 21 février 1990, adressée au Secrétaire général par
le Représentant permanent de la Turquie auprès de l'Organisation des
Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint une lettre datée du
21 février 1990, que vous adresse S. E. M. Ozer Koray, Représentant de la
République turque de Chypre-Nord.

Je vous serais très obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la
présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale à sa
quarante-quatrième session, au titre du point 47 de l'ordre du jour, et du Conseil
de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent,

(Signé) Mustafa AKSIN

ANNEXE

Lettre datée du 21 février 1990 adressée au Secrétaire général
par M. Ozer Koray

D'ordre de mon gouvernement, je tiens à appeler votre attention sur une déclaration récente du commandant du régiment grec à Chypre-Sud, le colonel Dimitris Dimou, dont la presse chypriote grecque a rendu compte, et qui, outre son caractère hautement provocateur, révèle les ambitions militaires de la partie chypriote grecque et la profonde animosité que les Chypriotes grecs nourrissent envers la population chypriote turque dans son ensemble.

Dans son édition du 12 janvier 1990, le quotidien chypriote grec Simerini rapporte qu'à un déjeuner donné en l'honneur des officiers du contingent grec à Chypre-Sud (ELDIK), par la Fédération chypriote grecque de football, le colonel Dimou, commandant de l'ELDIK a déclaré que les Turcs ne comprenaient qu'un langage, à savoir "celui des coups de poing que parlaient Kanaris, Kolokotronis, Karaiskakis, Kunturioti, et que parlait également l'armée grecque en 1921". Dimou a souligné que si les Grecs avaient assuré l'indépendance de leur territoire en 1921, ce n'était pas en faisant en sorte que les Turcs restent calmes, ni en coexistant ou en entretenant des rapports de bon voisinage avec eux qu'ils y étaient parvenus. L'indépendance était arrivée parce que les Grecs avaient la chance de compter les "héros" susmentionnés dans leurs rangs. Le colonel Dimou a ajouté ce qui suit :

"Nous savons tous qu'à Chypre également, il n'y a qu'une voie vers la libération. Il y a 16 ans que nous attendons pourtant que d'autres nous en fassent présent. La libération ne vient pas et notre peuple vit dans l'abattement et l'anxiété. Nous perdons ainsi notre confiance en nous-mêmes. En même temps, nous nous souvenons des leçons que nous ont enseignées nos ancêtres. Mais il faut du temps. Nous devons être patients. Notre cause est grande et difficile. Certains se demandent si nous ne voyons pas que la Turquie pèse sur Chypre de tout son poids. Mais souvenez-vous de ce que disait Makriyannis : si nous sommes débordés par les masses d'Ibrahim, c'est à notre destin que nous le devons, qui a toujours fait des Hellènes que nous sommes une minorité. Comme dans le passé, tous les dragons essaient aujourd'hui de nous dévorer et de nous détruire en tant qu'Hellènes, mais ne parviennent pas à atteindre leur objectif. Ils nous détruisent en partie, mais l'essence demeure. Ceux qui restent sont résolus à lutter jusqu'à la mort. Tant qu'ils le demeurent, ils gagnent en règle générale, ne perdant que rarement.

Cela fait plus de 21 mois que je suis à Chypre, en qualité de commandant de l'ELDIK. Je me sens coupable parce que je n'ai pas pu venir en aide à ce peuple héroïque, ce peuple hellénique de Chypre, une île qui appartient aux Hellènes depuis les temps les plus reculés. L'amertume et le regret que j'en ressens sont immenses. Je peux lire des reproches dans vos yeux et les entendre dans vos paroles. Le moment de mon départ approche et nous n'avons pas réussi à libérer Chypre. Nous n'avons pas pu donner une leçon aux envahisseurs, qui se comportent à l'égard du Sud de façon provocatrice. Je me suis rendu dans beaucoup de vos villes et villages et j'ai pu faire des observations; j'y ai trouvé une hospitalité et une sincérité dignes des Hellènes. J'ai appris la langue et les dialectes des Hellènes.

chypriotes. J'ai établi avec eux des liens télépathiques et j'ai constaté leur identité hellénique. J'ai reçu des Hellènes de Chypre un enseignement dont je m'inspire et qui me guide. Je souhaite participer en tant que soldat au combat pour la libération de notre sol national, et participer ensuite aux festivités et aux célébrations marquant notre joie, notre exubérance, notre résurrection et notre victoire.

Ma conviction profonde est que chacun d'entre nous - moi-même, en ma qualité de commandant de l'ELDIK, et tous les hommes de mon contingent - doit être le défenseur, le partisan et l'avocat de la question de Chypre, tant pendant son service militaire dans l'île qu'à l'issue de celui-ci. L'unité et la communauté de sentiments nationaux qui existent entre les Hellènes de Chypre et les Hellènes de Grèce ne sont pas de vains mots. Ce n'est pas non plus une vue de l'esprit, c'est une réalité tangible, qui existera jusqu'à ce que nous ayons atteint notre objectif. Je ne crois pas me tromper ce faisant, car je sais pertinemment que les Hellènes de Chypre sont dignes de tous les sacrifices, y compris le sacrifice de la vie. J'espère que, quand nous nous rencontrerons de nouveau, nous serons en marche vers la réalisation du plus noble et du plus sacré de nos objectifs nationaux."

Ces paroles de haine, prononcées avec hostilité par l'officier grec commandant le régiment grec à Chypre-Sud ne surprennent pas la partie chypriote turque. Nous connaissons en effet la mentalité qui anime cette animosité des Grecs. Le "langage des coups de poing", dont parle le colonel Dimou, a été employé à Chypre de 1963 à 1974 par le régime chypriote grec en collaboration avec les forces grecques. Les bandits chypriotes grecs de l'EOKA, renforcés par une vingtaine de milliers de militaires venus de Grèce, étaient toujours prêts à tirer sur les Chypriotes turcs sans défense. Des centaines de Chypriotes turcs ont été tués et des milliers ont été rendus sans abri. L'Etat "partenaire", la "République de Chypre" qui avait été établie par les deux peuples, a été détruit par une conspiration visant à coloniser Chypre et à en faire une partie de la Grèce. Malgré tout cela, aujourd'hui, les dirigeants grecs et chypriotes grecs, tels que le colonel Dimou, osent parler de la "libération de leur sol ancestral", ce qui, en réalité, signifie l'élimination totale des Chypriotes turcs ou leur domination par les Chypriotes grecs.

Les efforts que ne cesse de faire l'administration chypriote grecque pour appliquer sa souveraineté illégale à la République turque de Chypre-Nord, et son intention déclarée de recourir si nécessaire à la force pour accomplir cet objectif laissent peu d'espoir de parvenir à un règlement pacifique de la question de Chypre.

Les dirigeants politiques et militaires chypriotes grecs, encouragés par la Grèce et soutenus par les forces que celle-ci maintient à Chypre-Sud, suivent à l'égard des Chypriotes turcs une politique d'intimidation et de provocation. Les actes commis par la partie chypriote grecque ces dernières années - passages illégaux de la frontière, manifestations violentes et coups de feu - sont considérés par la partie chypriote turque comme un prélude à des crimes plus graves encore à l'avenir. La partie chypriote turque a également appelé votre attention sur la possibilité d'une attaque armée des Chypriotes grecs contre les territoires chypriotes turcs, étant donné l'accumulation de forces et d'armes à Chypre-Sud et les déclarations en ce sens que ne cessent de faire les dirigeants chypriotes grecs.

A notre avis, cette déclaration récente du commandant des forces grecques à Chypre-Sud doit être étudiée soigneusement et rapprochée d'autres déclarations analogues faites par des dirigeants chypriotes grecs à Chypre-Sud. Il convient de souligner ici, une fois de plus, que le processus de négociation a été gravement compromis par la politique d'agression des Chypriotes grecs et par l'escalade délibérée de la tension dans l'île. Nous espérons donc que vous prendrez fermement position sur cette question, qui, sinon, porterait atteinte à votre mission de bons offices et à la reprise d'un véritable dialogue entre les deux parties. Il doit être entendu que la partie chypriote turque est prête à reprendre les pourparlers avec la partie chypriote grecque, sur la base de l'égalité, dans une atmosphère de bonne volonté et de réciprocité, mais qu'elle ne tolérera pas l'intimidation ou les menaces de violence dirigées contre sa souveraineté, son intégrité territoriale et la sécurité du peuple chypriote turc.
